

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 10 DE JUNIO DE 1813.

Santa Margarita Reyna de Escocia—Las Cuarenta Horas están en la Iglesia de Religiosas de Sto. Domingo; se reserva a las siete de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 29 mai.

SA MAJESTÉ L'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur les événements qui se sont passés à l'armée dans les journées des 19, 20, 21 et 22, et sur la position de l'armée au 23.

L'Empereur Alexandre et le roi de Prusse attribuaient la perte de la bataille de Lutzen à des fautes que leurs généraux avaient commises dans la direction des forces combinées, et surtout aux difficultés attachées à un mouvement offensif de 150 à 180 mille hommes. Ils résolurent de prendre la position de Bautzen et de Hochkirch, déjà célèbre dans l'histoire de la guerre de sept ans; d'y réunir tous les renforts qu'ils attendaient de la Vistule et d'autres points en arrière; d'ajouter à cette position tout ce que l'art pourrait fournir de moyens, et là, de courir les chances d'une nouvelle bataille dont toutes les probabilités leur paraissaient être en leur faveur.

Le duc de Tarente, commandant le 11.^e corps, était parti de Bischofswerda, le 15; et se trouvait le 15 au soir à une portée de canon de Bautzen, où il reconnut toute l'armée ennemie. Il prit position.

Dès ce moment, les corps de l'armée française furent dirigés sur le camp de Bautzen.

L'EMPEREUR partit de Dresde le 18; il coucha à Harta, et le 19, il arriva, à dix heures du matin, devant Bautzen. Il employa toute la journée à reconnaître les positions de l'ennemi.

On apprit que les corps russes de Barclay de Tolly, de Langeron et de Sass, et le corps prussien de Klisli avaient rejoint l'armée combinée, et que sa force pouvait être évaluée de 150 à 160,000 hommes.

Le 19 au soir, la position de l'ennemi était la suivante: sa gauche était appuyée à des montagnes couvertes de bois et perpendiculaires au cours de la Sprée, à peu près à une lieue de Bautzen. Bautzen soutenait son centre. Cette ville avait été élevée, retranchée et couverte par des redoutes. La droite de l'ennemi s'appuyait sur des mamelons fortifiés qui défendaient les débouchés de la Sprée du côté du village de Nimschütz: tout son front était couvert sur la Sprée. Cette position très-forte n'était qu'une première position.

On apercevait distinctement, à 3000 toises en arrière, de la terre fraîchement remuée qui marquait leur seconde position. La gauche était encore appuyée aux mêmes montagnes, à 2000 toises en arrière de celles de la première position, et fort en avant du village de Hochkirch. Le centre était appuyé à trois villages retranchés, où l'on avait fait tant de travaux qu'on pouvait les considérer comme des places fortes. Un terrain marécageux et difficile couvrait les trois quarts du centre. Enfin leur droite s'appuyait en arrière de la première position, à des villages et à des mamelons également retranchés.

Le front de l'armée ennemie, soit dans la première, soit dans la seconde position, pouvait avoir une lieue et demie.

D'après cette reconnaissance, il était facile de concevoir comment, malgré une bataille perdue comme celle de Lutzen, et huit jours de retraite, l'ennemi pouvait encore avoir des espérances dans les chances de la fortune. Selon l'expression d'un officier russe à qui on demandait ce qu'ils voulaient faire: « Nous ne voulons, disait-il, ni avancer ni reculer. » — Vous êtes maîtres du premier point; répondit un officier français; dans peu de jours, l'événement prouvera si vous êtes maîtres de l'autre! Le quartier-général des deux souverains était au village de Natchen.

Au 19, la position de l'armée française était la suivante:

Sur la droite était le duc de Reggio, s'appuyant aux montagnes sur la rive gauche de la Sprée, et séparé de la gauche de l'ennemi par cette vallée. Le duc de Tarente était devant Bautzen, à cheval sur la route de Dresde. Le duc de Raguse était sur la gauche de Bautzen, vis-à-vis le village de Niemenschütz. Le général Bertrant était sur la gauche du duc de Raguse, appuyé à un moulin à vent et à un bois, et faisant mine de déboucher de Jaselitz sur la droite de l'ennemi.

Le prince de la Moskwa, le général Lauriston et le général Reynier étaient à Hoyerswerda, sur la route de Berlin, hors de ligne et en arrière de notre gauche.

L'ennemi, ayant appris qu'un corps considérable arrivait par Hoyerswerda; se douta que les projets de l'Empereur étaient de tourner la position par la droite, de changer le champ de bataille, de faire tomber tous ses retran-

chemins élevés avec tant de peine, et l'objet de tant d'espérances. N'étant encore, malgré que de l'arrivée du général Lauriston, il ne supposait pas que cette colonne fut de plus de 18 à 20 mille hommes.

Il détacha donc contre elle, le 19 à quatre heures du matin, le général Yorck, avec 12,000 prussiens, et le général Barclay de Tolly, avec 18,000 russes. Les russes se placèrent au village de Klit, et les prussiens au village de Weissig.

Cependant le comte Bertrand avait envoyé le général Pery, avec la division italienne, à Königswartha, pour maintenir notre communication avec les corps détachés. Arrivée à midi, le général Pery fit de mauvaises dispositions; il ne fit pas fouiller la forêt voisine. Il plaça mal ses postes, et à quatre heures, il fut assailli par un *hourra* qui mit du désordre dans quelques bataillons.

Il perdit 600 hommes, parmi lesquels se trouve le général de brigade italien Balathier, blessé; 2 canons et 3 caissons; mais la division ayant pris les armes, s'appuya au bois, et fit face à l'ennemi.

Le comte de Valmy étant arrivé avec de la cavalerie, se mit à la tête de la division italienne et reprit le village de Königswartha. Dans ce même moment, le corps du comte Lauriston qui marchait en tête du prince de la Moskova pour tourner la position de l'ennemi, parti de Hoyerswerda, arriva sur Weissig. Le combat s'engagea, et le corps d'Yorck aurait été écrasé, sans la circonstance d'un défilé à passer, qui fit que nos troupes ne purent arriver que successivement. Après trois heures de combat, le village de Weissig fut emporté, et le corps d'Yorck, culbuté, fut rejeté de l'autre côté de la Sprée.

Le combat de Weissig serait seul un événement important. Un rapport détaillé en fera connaître les circonstances.

Le 19, le comte Lauriston coucha donc sur la position du VVeissig; le prince de la Moskova à Mankersdorf, et le comte Regnier à une lieue en arrière. Le droite de la position de l'ennemi se trouvait évidemment débordée.

Le 20 à huit heures du matin, l'Empereur se porta sur la hauteur en arrière de Bautzen. Il donna ordre au duc de Reggio de passer la Sprée et d'attaquer les montagnes qui appuyaient la gauche de l'ennemi; au duc de Tarente de jeter un pont sur chevaux sur la Sprée, entre Bautzen et les montagnes; au duc de Raguse de jeter un autre pont sur chevaux sur la Sprée, dans l'enfoncement que forme cette rivière sur la gauche, à une demi-heure de Bautzen; au duc de Dalmatie, auquel S. M. avait donné le commandement supérieur du centre, de passer la Sprée pour inquiéter la droite de l'ennemi; enfin au prince de la Moskova, sous les ordres duquel étaient le g^{ne} corps, le comte Lauriston, et le général Regnier, de se rapprocher sur Klitz, de passer la Sprée, de tourner la droite de l'ennemi, et de se porter sur son quartier-général de Wurtchen, et de là sur VVeissenberg.

A midi, la canonnade s'engagea. Le duc de

Tarente n'eut pas besoin de jeter son pont sur chevaux; il trouva devant lui un pont de pierre, dont il brisa le passage. Le duc de Raguse jeta son pont; tout son corps d'armée passa sur l'autre rive de la Sprée. Après six heures d'une vive canonnade et plusieurs charges que l'ennemi fit sans succès, le général Compiègne occupa Bautzen; le général Bonnet fit occuper le village de Nieskaya, et enleva au pas de charge un plateau qui le rendit maître de tout le centre de la position de l'ennemi; le duc de Reggio s'empara des hauteurs, et à sept heures du soir l'ennemi fut rejeté sur sa seconde position. Le général Bertrand passa un des bras de la Sprée; mais l'ennemi conserva les hauteurs qui appuyaient sa droite, et par ce moyen se maintint entre le corps du prince de la Moskova et notre armée.

L'Empereur entra à huit heures du soir à Bautzen, et fut accueilli par les habitants et par les autorités avec les sentimens que devaient avoir des alliés, heureux de se trouver délivrés des Suédois, des Kotzians et des cosaques. Cette journée, qu'on pourrait appeler, si elle était isolée, la bataille de Bautzen, n'était que le prélude de la bataille de Wurtchen.

Cependant l'ennemi commençait à comprendre la possibilité d'être forcé dans sa position. Ses espérances n'étaient plus les mêmes, et il devait avoir dès ce moment le présage de sa défaite. Déjà toutes ses dispositions étaient changées. Le destin de la bataille ne devait plus se décider derrière ses retranchemens. Ses immenses travaux, et 300 redoutes devenaient inutiles. La droite de sa position qui était opposée au 4^e corps, devenait son centre, et il était obligé de jeter sa droite, qui formait une bonne partie de son armée, pour l'opposer au prince de la Moskova, dans un lieu qu'il n'avait pas étudié et qu'il croyait hors de sa position.

Le 21, à 5 heures du matin, l'Empereur se porta sur les hauteurs, à trois quarts de lieue en avant de Bautzen.

Le duc de Reggio soutenait une vive fusillade sur les hauteurs que défendait la gauche de l'ennemi. Les russes qui sentaient l'importance de cette position, avaient placé là une forte partie de leur armée; afin que leur gauche ne fût pas tournée. L'Empereur ordonna aux ducs de Reggio et Tarente d'entretenir ce combat, afin d'empêcher la gauche de l'ennemi de se déployer et de lui masquer la véritable attaque dont le résultat ne pouvait pas se faire sentir avant midi ou une heure.

A 11 heures, le duc de Raguse marcha à mille toises en avant de sa position, et engagea une épouvantable canonnade devant les redoutes et sous les retranchemens ennemis.

La garde et la réserve de l'armée, infanterie et cavalerie, masquées par un rideau, avaient des débouchés faciles pour se porter en avant par la gauche ou par la droite, selon les vicissitudes que présenterait la journée. L'ennemi fut quelquefois incertain sur le véritable point d'attaque.

Pendant ce tems, le prince de la Moskowa calbutait l'ennemi au village de Klitz, passait la Sprée, et menait battant ce qu'il avait devant lui jusqu'au village de Preilitz. A dix heures il entra le village; mais les réserves de l'ennemi s'étant avancées pour couvrir le quartier-général, le prince de la Moskowa fut ramené et perdit le village de Preilitz. Le duc de Dalmatie commença à déboucher à une heure après-midi. L'ennemi, qui avait compris tout le danger dont il était menacé par la direction qu'il avait prise la bataille, sentit que le seul moyen de soutenir avec avantage le combat contre le prince de la Moskowa, était de nous empêcher de déboucher. Il voulut s'opposer à l'attaque du duc de Dalmatie. Le moment de décider la bataille se trouvant dès-lors bien indiqué, l'Empereur, par un mouvement à gauche se porta; en 20 minutes, avec la Garde, les quatre divisions du général Latour-Maubourg et une grande quantité d'artillerie, sur le flanc de la droite de la position de l'ennemi, qui était devenue le centre de l'armée russe.

La division Morand et la division Wurtembergaise enlevèrent le mamelon dont l'ennemi avait fait son point d'appui.

Le général Devaux établit une batterie dont il dirigea le feu sur les masses qui voulaient reprendre la position. Les généraux Dulanoy et Drouot, avec soixante pièces de batterie de réserve, se portèrent en avant. Enfin le duc de Trévise, avec les divisions Dumoutier et Barrois de la jeune garde, se dirigea sur l'auberge de Klein-Baschwitz coupant le chemin de VVurtemberg à Bautzen.

L'ennemi fut obligé de dégarnir sa droite pour parer à cette nouvelle attaque. Le prince de la Moskowa en profita et marcha en avant. Il prit le village de Presig, et Savarica, ayant débordé l'ennemi en avant, sur VVurtemberg. Il était trois heures après-midi, et lorsque l'armée était dans la plus grande incertitude du succès, et qu'on ne pouvait s'attendre à se voir entendre sur une ligne de trois lieues. L'Empereur annonça que la bataille était gagnée.

L'ennemi voyant sa droite tournée se mit en retraite; et bientôt sa retraite devint une fuite.

A sept heures du soir, le prince de la Moskowa et le général Lauriston, arrivèrent à VVurtemberg. Le duc de Raguse reçut alors l'ordre de faire un mouvement inverse de celui qu'il venait de faire la garde, occupa tous les villages retranchés, et toutes les positions que l'ennemi était obligé d'évacuer, s'avancant dans la direction d'Altkirch, et prit avec en flanc toute la gauche de l'ennemi qui se mit alors dans une épouvantable déroute. Le duc de Trévise, de son côté, poussa vivement son attaque et lui fit beaucoup de mal.

L'Empereur coucha sur la route au milieu de sa garde à l'auberge de Klein-Baschwitz. Aiusi, l'ennemi longeait dans toutes ses positions, laissant en notre pouvoir le chemin de bataille couvert de ses morts et de ses blessés, et plusieurs milliers de prisonniers.

Le 22, à quatre heures du matin, l'armée française se mit en mouvement. L'ennemi avait fui toute la nuit par tous les chemins et par toutes les directions. On ne trouva ses premiers postes qu'au-delà de Wessenberg, et il n'opposa de la résistance que sur les hauteurs en arrière de Reichenbach. L'ennemi n'avait pas encore vu notre cavalerie.

Le général Lefebvre Desnoettes, à la tête de 1500 chevaux des lanciers polonais et des lanciers rouges de la garde, chargea, dans la plaine de Reichenbach, la cavalerie ennemie et la culbata. L'ennemi, croyant qu'ils étaient seuls, fit avancer une division de cavalerie, et plusieurs divisions s'engagèrent successivement. Le général Latour-Maubourg, avec ses 14,000 chevaux et les cuirassiers français et saxons, arriva à leur secours, et plusieurs charges de cavalerie eurent lieu. L'ennemi, tout surpris de trouver devant lui 15 à 16,000 hommes de cavalerie, quand il nous en croyait dépourvus, se mit en désordre. Les lanciers rouges de la garde se composent en grande partie des volontaires de Paris et des environs. Le général Lefebvre Desnoettes et le général Colbert, leur colonel, en font le plus grand éloge. Dans cette affaire de cavalerie, le général Bruyère, général de cavalerie légère de la plus haute distinction, a eu la jambe emportée par un boulet.

Le général Regnier se porta avec le corps saumon sur les hauteurs au-delà de Reichenbach, et poursuivit l'ennemi jusqu'au village de Hattenbach. La nuit nous prit à une lieue de Bautzen. Quoique la journée eût été extrêmement longue, puisque nous nous trouvions à huit lieues du champ de bataille, et que les troupes eussent éprouvé tant de fatigues, l'armée française aurait couché à Gœrlitz; mais l'ennemi avait placé un corps d'arrière-garde sur la hauteur en avant de cette ville, et il aurait fallu une demi-heure de jour de plus pour le tourner par la gauche. L'Empereur ordonna donc qu'on s'y prit position.

Dans les batailles du 20 et 21, le général Wurtemberg Franquemont et le général Lorenz ont été blessés. Notre perte dans ces journées peut s'élever à 11 ou 12,000 hommes tués ou blessés. Le soir de la journée du 22, à sept heures, le grand-marshal duc de Palatin, étant sur une petite colline à causer avec le duc de Trévise et le général Kirgenier, nous les trois près à terre et assez éloignés l'un de l'autre, un des derniers boulets de l'ennemi vint de près le duc de Trévise, ouvrit le bas-ventre au grand-marshal, et jeta tout de suite le général Kirgenier. Le duc de Palatin se sentit aussitôt frappé à mort; il expira onze heures après. Dès que les postes furent placés et que l'armée eut pris ses bivouacs, l'Empereur alla voir le duc de Palatin. Il le trouva avec toute sa courtoisie, et montrant le plus grand sang-froid. Le duc serra la main de l'Empereur, qu'il porta sur ses lèvres. *Toute ma vie, lui dit-il, a été consacrée à votre service; et je ne m'en*

regrette que par l'utilité dont elle pouvait vous être encore ! — Duroc, lui dit l'Empereur, il est une autre vie ! C'est là que vous irez m'attendre, et que nous nous retrouverons un jour ! — Oui, Sire ; mais ce sera dans 30 ans quand vous aurez triomphé de vos ennemis et réalisé toutes les espérances de notre patrie..... J'ai vécu en honnête homme ; je ne me reproche rien. Je laisse une fille ; V. M. lui servira de père.

L'Empereur, serrant de la main droite le grand maréchal, resta un quart-d'heure la tête appuyée sur sa main gauche dans le plus profond silence. Le grand-maréchal, rompit le premier ce silence : *Ah Sire ! allez-vous-en ! ce spectacle vous peine !* L'Empereur, s'appuyant sur le duc de Dalmatie et sur le grand écuyer, quitta le duc de Frioul sans pouvoir lui dire autre chose que ces mots, *Adieu, donc, mon ami !* S. M. rentra dans sa tente, et ne reçut personne pendant toute la nuit.

Le 23, à neuf heures du matin, le général Reynier entra dans Gœrlitz. Des ponts furent jetés sur la Neise, et l'armée se porta au-delà de cette rivière.

Au 23 au soir, le duc de Bellune était sur Botzenberg ; le comte Lauriston avait son quartier-général à Hochkirch, le comte Regnier en avant de Trotskendorf sur le chemin de Lauban ; et le comte Bertrand en arrière du même village, le duc de Tarente était sur Schoenberg, l'Empereur était à Gœrlitz.

Un parlementaire, envoyé par l'ennemi, portait plusieurs lettres, où l'on croit qu'il est question de négocier un armistice.

L'armée ennemie s'est retirée, par Banzlau et Lauban, en Silésie. Toute la Saxe est délivrée de ses ennemis, et dès demain 24, l'armée française sera en Silésie.

L'ennemi a brûlé beaucoup de bagages, fait sauter beaucoup de parcs, disséminé dans les villages une grande quantité de blessés. Ceux qu'il a pu emmener sur des charrettes n'étaient pas pansés ; les habitants en portent le nombre à plus de 18,000. Il est resté plus de 10,000 en notre pouvoir.

La ville de Gœrlitz, qui compte 3 à 40 mille habitants, a reçu les Français comme des libérateurs.

La ville de Dresde et le ministère saxon ont mis la plus grande activité à approvisionner l'armée, qui jamais n'a été dans une plus grande abondance.

Quoiqu'une grande quantité de munitions ait été consommée, les ateliers de Torgau et de Dresde, et les convois qui arrivent, par les soins du général Sorbier, tiennent notre artillerie bien approvisionnée.

On a des nouvelles de Glogau, Custrin et Stettin. Toutes ces places étaient dans un bon état.

Ce récit de la bataille de Wurtelen ne peut

être considéré que comme une esquisse. L'état-major-général recueillera les rapports qui feront connaître les officiers, soldats et les corps qui se sont distingués.

Dans le petit combat du 22, à Reichenbach, nous avons acquis la certitude que notre jeune cavalerie est, à nombre égal, supérieure à celle de l'ennemi.

Nous n'avons pu prendre de drapeaux, l'ennemi les retire toujours du champ de bataille. Nous n'avons pris que 19 canons, l'ennemi ayant fait sauter ses parcs et caissons. D'ailleurs l'Empereur tient sa cavalerie en réserve, et jusqu'à ce qu'elle soit assez nombreuse : il veut la ménager.

Extrait de différents rapports du commissaire-général de la haute-police à Halberstadt.

du 13 mai.

Un certain major Orloff qui a séjourné avec 400 cosaques à Herbstadt, qui avait consommé tous les fourrages qui se trouvaient dans cette ville, demanda la veille de son départ 2000 bottes de paille, pour les faire transporter sur la rive droite de la Saale, où il a été bivouaquer avec son corps ; le maire était au lit, se trouvant attaqué d'une maladie, son fils aîné le sieur Richter, secrétaire de la mairie, le remplaçait ; il répondit au major Orloff qu'il lui était impossible de fournir ces 2000 bottes de paille, attendu qu'il n'y en avait plus une seule dans toute la ville.

Orloff lui répliqua qu'il ne disait pas la vérité. Le jeune Richter lui fit alors la proposition de l'accompagner dans tous les greniers et toutes les granges de la ville, afin de s'assurer de la vérité de son exposé ; le major Orloff, offensé de cette proposition, fit arrêter le secrétaire Richter, fils du maire du canton, d'une famille très-respectable et fort estimée, et lui fit donner 25 coups de knout dont ce jeune homme mourut le 10 de ce mois. Je l'ai vu enterrer le 12, à mon passage à Herbstadt. Ces détails sont authentiques.

du 13 mai.

Une circonstance arriva le même jour à Eisleben, qui d'abord avait donné quelque inquiétude aux habitants. Deux chevaux de cosaques avaient été volés dans la rue, le soir, au piquet.

Un habitant de Querfurth, à qui vraisemblablement des cosaques avaient volé deux chevaux la veille en partant de cette ville, était venu les reprendre à Eisleben. Il fut arrêté en sortant, conduit chez le major Scherschinsky, qui le fit attacher à une planche, et lui fit donner 50 coups de knout dont ce malheureux mourut quelques heures après.

(La traduction à demain.)

Se previene al público que no se dexará mas salir por la puerta Nueva, ni por la de Mar, los carros, asnos, mulos &c. cargados de escombros. Los particulares que quisieren transportarlos fuera la Ciudad serán obligados de salir por la puerta de San Antonio, y depositarlos á la parte del camino bucco que es á la derecha de la Cruz cubierta. Firmado, el conde MAURICIO MATHIEU.